

Qu'est-ce que le Bitcoin ? De la crise de 2008 aux trésoreries d'entreprises

Publié le 3 juin 2026 · Temps de lecture : 9 minutes · Par Thomas Giraud, Conseiller en Gestion de Patrimoine (CIF)

Le 31 octobre 2008, six semaines après la faillite de Lehman Brothers, un inconnu signant « Satoshi Nakamoto » publie un document de neuf pages sur une liste de diffusion de cryptographes. Dix-huit ans plus tard, l'actif qu'il y décrit pèse plus de mille milliards de dollars, figure au bilan d'États et de grandes entreprises cotées, et interroge jusqu'à la définition de la monnaie. Que l'on soit sceptique ou convaincu, un patrimoine bien conseillé mérite de comprendre de quoi il s'agit. Visite guidée, sans promesse ni anathème.

Neuf pages qui défient les banques

Le document fondateur, « Bitcoin: A Peer-to-Peer Electronic Cash System », résout un problème réputé insoluble : permettre à deux personnes de s'échanger de la valeur sur internet sans tiers de confiance, ni banque ni État, tout en empêchant la « double dépense » d'un fichier numérique copiable à l'infini. La réponse de Satoshi : un registre public distribué, la blockchain, sécurisé par une preuve de travail cryptographique et maintenu par des milliers d'ordinateurs indépendants. Le symbole est assumé : dans le tout premier bloc du réseau, miné le 3 janvier 2009, Satoshi grave la une du Times du jour, consacrée au deuxième sauvetage des banques britanniques. Bitcoin naît littéralement en réaction à la crise des subprimes. Son créateur, qui a cessé toute communication en 2011 sans jamais toucher à ses quelque 1,1 million de bitcoins¹, demeure l'un des grands mystères de l'ère numérique.

¹ S. D. Lerner, analyses du « Satoshi pattern », estimation des avoirs de Satoshi Nakamoto.

Trente ans de tentatives avant lui

Bitcoin n'est pas sorti de nulle part : c'est l'aboutissement de trois décennies de recherche du mouvement « cypherpunk ». DigiCash (David Chaum, 1989), première monnaie électronique anonyme, a échoué parce qu'elle reposait sur une entreprise centrale, en faillite dès 1998. E-gold (1996), adossée à l'or, a été fermée par la justice américaine : tout point central peut être saisi. Hashcash (Adam Back, 1997) invente la preuve de travail, que Satoshi cite directement ; b-money (Wei Dai) et Bit Gold (Nick Szabo) en dessinent l'architecture sans jamais être implémentées. Bitcoin est le premier à assembler toutes les pièces : registre distribué, preuve de travail, offre plafonnée, absence totale de point central. À ne pas confondre avec Bitcoin Cash, qui n'est pas un précurseur mais une scission du réseau survenue en 2017.

Face aux monnaies fiat : l'argument de la rareté

Les monnaies dites « fiat » (dollar, euro, yen) n'ont de valeur que par la confiance dans l'institution qui les émet, et leur quantité est extensible à volonté. Les ordres de grandeur méritent d'être posés : 1 dollar de 1913 équivaut à environ 32 dollars d'aujourd'hui¹, soit environ 97 % de pouvoir d'achat perdu en un siècle ; sur les 25 dernières années, l'inflation cumulée américaine dépasse 85 % ; en zone euro, l'indice des prix a progressé d'environ 65 % depuis 1999², et la seule poussée de 2021-2024 a rogné environ 20 % de la valeur réelle des encaisses. Face à cela, Bitcoin propose une politique monétaire écrite dans le code : 21 millions d'unités, pas une de plus, dont plus de 19,9 millions déjà en circulation, selon un calendrier connu jusqu'en 2140. La comparaison avec l'or, popularisée par Yves Choueifaty (fondateur de TOBAM, premier fonds bitcoin

européen), tient en une phrase : l'or est la réserve de valeur ultime depuis 5 000 ans, mais on continue d'en extraire environ 3 000 tonnes par an et ses réserves officielles n'ont jamais fait l'objet d'un audit public complet, quand l'offre de bitcoin est vérifiable par n'importe qui, en temps réel, à l'unité près.

¹ Bureau of Labor Statistics, CPI Inflation Calculator (données officielles américaines).

² Eurostat, indice des prix à la consommation harmonisé (IPCH).

Le minage, le halving, et la fin programmée en 2140

Toutes les dix minutes environ, des ordinateurs spécialisés du monde entier rivalisent pour valider le prochain bloc de transactions ; le gagnant reçoit des bitcoins nouvellement créés. Personne n'est « responsable » du minage : c'est une industrie ouverte et concurrentielle, des géants cotés aux particuliers. Tous les quatre ans environ survient le halving : la récompense par bloc est divisée par deux, de 50 BTC en 2009 à 3,125 depuis avril 2024, puis 1,5625 en 2028, jusqu'au dernier fragment vers 2140. Chaque halving réduit mécaniquement le flux de bitcoins neufs ; historiquement, les grands cycles haussiers ont suivi les halvings de 12 à 18 mois, sans aucune garantie que le schéma se répète. Un mot sur l'énergie, souvent caricaturé dans les deux sens : le minage peut s'installer n'importe où et s'éteindre à la demande, ce qui lui permet de monétiser des gisements d'énergie perdus faute de réseau (barrages isolés, gaz torché, surplus renouvelables), du parc des Virunga au Bhoutan, dont l'hydroélectricité a bâti l'un des trésors de bitcoins étatiques. La part d'énergies durables ou perdues dans le mix du minage ne cesse de croître¹.

¹ Cambridge Centre for Alternative Finance, Cambridge Bitcoin Electricity Consumption Index et études sur le mix énergétique du minage.

Qui détient le Bitcoin aujourd'hui ?

Détenteur	Quantité estimée (BTC)	Nature
Satoshi Nakamoto	~1 100 000	Créateur, jamais déplacés depuis 2010
ETF spot américains (BlackRock, Fidelity...)	> 1 100 000 cumulés	Pour le compte de millions d'investisseurs
Strategy (ex-MicroStrategy)	~843 000	1re trésorerie d'entreprise mondiale
Plateformes d'échange	Plusieurs centaines de milliers	Fonds de leurs clients (garde)
Gouvernement américain	~200 000	Saisies, versées à la Réserve stratégique (2025)
Chine (saisies)	~190 000	Statut opaque
Metaplanet (Japon)	~43 000	Trésorerie d'entreprise
Bhoutan	~10 000-13 000	Minés par hydroélectricité nationale
Salvador	~7 550	Achats publics depuis 2021
Capital B (France)	~2 850	1re trésorerie bitcoin cotée d'Europe

Les études on-chain estiment entre 300 et 600 millions de détenteurs individuels dans le monde¹, avec une distribution très inégale : moins de 2 % des adresses concentrent l'essentiel de l'offre, une concentration toutefois en baisse tendancielle à mesure que les portefeuilles historiques distribuent leurs pièces aux ETF et au grand public.

¹ Glassnode ; River — études on-chain de la distribution des adresses.

États, banques centrales, entreprises : l'institutionnalisation

Le Salvador a fait du bitcoin une monnaie légale en 2021, avant d'en rendre l'acceptation volontaire sous la pression du FMI, tout en continuant d'acheter. Les États-Unis ont créé en mars 2025 une Réserve stratégique de bitcoins alimentée par les saisies judiciaires. Et fin 2025, la banque centrale tchèque est devenue la première banque centrale occidentale à en acheter, son gouverneur évoquant jusqu'à 5 % des réserves de change. Côté entreprises, le modèle des « sociétés de trésorerie bitcoin » lancé par Michael Saylor en 2020 a essaimé de Tokyo (Metaplanet, dont le géant Capital Group est devenu premier actionnaire) jusqu'en France avec Capital B, première trésorerie bitcoin cotée d'Europe. Prudence toutefois : ces sociétés sont des paris à effet de levier sur le bitcoin, pas des substituts à sa détention, comme l'a rappelé la première vente de Strategy début 2026 pour honorer un dividende préférentiel.

Un cadre réglementaire qui se solidifie

L'Europe a ouvert la voie : MiCA s'applique pleinement depuis fin 2024, avec la fin de la période transitoire au 1er juillet 2026, un filtre brutal (environ 200 à 230 licences accordées sur plus de 1 200 acteurs auparavant actifs) et déjà une révision en préparation. Aux États-Unis, le CLARITY Act, adopté par la Chambre en juillet 2025, doit trancher la question qui a paralysé le secteur dix ans : quels crypto-actifs relèvent des matières premières, et lesquels des titres financiers ? La SEC et la CFTC ont déjà qualifié conjointement le bitcoin de « digital commodity » en mars 2026. Pour l'investisseur, cette clarification est le catalyseur le plus structurant : c'est elle qui a permis les ETF spot en janvier 2024 et l'entrée des grands gérants.

Performance passée, projections, et la juste dose de scepticisme

Année	Repère de prix	Événement marquant
2010	~0,05-0,30 \$	Première cotation ; deux pizzas payées 10 000 BTC
2013	~750 \$	Premier grand cycle
2017	~14 000 \$	Bulle des ICO, puis -84 % en 2018
2020	~29 000 \$	Covid, entrée de MicroStrategy
2022	~16 500 \$	Hausse des taux, faillite FTX : -64 %
2024	~93 000 \$	ETF spot américains, 4e halving
2025	> 120 000 \$ au plus haut	Réserve stratégique US, adoption record
2026	~60 000-65 000 \$	Correction cyclique marquée

La plus forte appréciation d'un actif de l'histoire moderne, jalonnée de krachs de 70 à 90 %, avec une volatilité qui reste 3 à 5 fois celle des actions. Les projections institutionnelles à 2030 s'étalent de 200 000 dollars (Standard Chartered, Bernstein) à plus d'un million (ARK Invest), sur des hypothèses à lire comme des scénarios conditionnels, jamais des promesses : part de l'or « convertie » en bitcoin, allocation de 1 à 2 % jugée « raisonnable » par BlackRock pour un portefeuille diversifié, rythme des ETF qui absorbent déjà plus de bitcoins que le minage n'en produit. Quant à la menace quantique, elle est une vraie question et une fausse panique : les estimations sérieuses situent un ordinateur cryptographiquement pertinent au-delà de

2030-2035, des standards post-quantiques circulent déjà pour Bitcoin, et la même cryptographie protège l'ensemble du monde numérique, banques et États compris.

Combien en détenir ? Ce que publient les grandes maisons

Question légitime après un tel panorama : pour un investisseur convaincu, quelle dose ? Le plus frappant est la convergence des recommandations publiées, des deux côtés de l'Atlantique, vers de petites allocations.

Source	Allocation évoquée	Cadre
Investir – Les Echos	1 % du patrimoine cible	Allocation d'actifs publiée chaque semaine en rubrique « Arbitrages », en vigueur depuis 2025
BlackRock Investment Institute	1 à 2 %	Au-delà de 2 %, le risque du portefeuille croît de façon disproportionnée (décembre 2024)
Bank of America (Merrill)	1 à 4 %	Recommandation ouverte aux conseillers en gestion de patrimoine depuis janvier 2026
Itaú Asset Management	1 à 3 %	Premier gérant privé brésilien : diversification et couverture de change (2025)
Bitwise (M. Hougan)	3 % et plus	« 3 % est le nouveau 1 % » chez les investisseurs privés depuis l'arrivée des ETF

Aucune de ces maisons ne propose d'en faire un pilier : toutes parlent d'une pincée, calibrée pour que le pire scénario reste indolore. L'arithmétique parle d'elle-même : à 2 % d'allocation, une chute de moitié du bitcoin ne coûte que 1 % du patrimoine total, quand le scénario haussier peut, lui, peser significativement. C'est la définition même d'une position satellite : une asymétrie assumée, dimensionnée pour être oubliable en cas d'échec. Et détenir zéro reste une position parfaitement défendable.

Le verdict Capitom

Le Bitcoin est un actif jeune, fascinant, et d'une volatilité que peu d'épargnants supportent réellement : des baisses de 70 à 90 % font partie de son histoire, et le sang-froid n'est pas une option mais un prérequis. Notre position est celle de la raison : comprendre avant de détenir, ne jamais en faire le cœur d'un patrimoine, et si conviction il y a, la dimensionner comme une position satellite dont la perte totale serait supportable. C'est exactement ainsi que nous intégrons les actifs numériques dans une vision patrimoniale d'ensemble, notamment au sein de notre offre Signature, sans promesse, sans anathème, avec des chiffres.

Envie d'y voir clair sur la place, ou non, des actifs numériques dans votre patrimoine ?

Scannez le QR code, ou rendez-vous sur capitom.fr — visioconférence Google Meet, gratuit et sans engagement.



FLASHEZ POUR RÉSERVER



Thomas Giraud — fondateur de Capitom · Conseiller en Gestion de Patrimoine (statut CIF, contrôlé par l'AMF)

Capitom est un cabinet de conseil patrimonial 100 % indépendant, basé à Lyon : rémunéré uniquement en honoraires, il ne vend aucun produit et ne perçoit aucune rétrocommission. Pédagogie chaque semaine sur YouTube « Investir avec Thomas » · [capitom.fr](https://www.capitom.fr)

Sources : S. Nakamoto, « Bitcoin: A Peer-to-Peer Electronic Cash System » (2008) ; Bureau of Labor Statistics, CPI Inflation Calculator ; Eurostat, indice IPCH ; Cambridge Centre for Alternative Finance, Cambridge Bitcoin Electricity Consumption Index ; Règlement (UE) 2023/1114 « MiCA » ; H.R. 3633 Digital Asset Market Clarity Act ; ARK Invest, « Big Ideas » 2025-2026 ; notes Standard Chartered et Bernstein (via CoinDesk, The Block) ; Bitcoin Treasuries, Glassnode, River (données de détention) ; S. D. Lerner, analyses du « Satoshi pattern » ; D. Aggarwal et al., « Quantum attacks on Bitcoin », Ledger Journal (2018) ; allocations publiées : Investir – Les Echos, rubrique « Arbitrages », allocation d'actifs cible hebdomadaire (1 % en Bitcoin, en vigueur depuis 2025) ; BlackRock Investment Institute (décembre 2024) ; Bank of America / Merrill (janvier 2026) ; Itaú Asset Management (2025) ; Bitwise. Texte d'origine : Thomas Giraud, refondu pour Capitom.

Cet article est publié à titre pédagogique et ne constitue pas un conseil en investissement personnalisé. Le bitcoin est un actif extrêmement volatil : les performances passées ne préjugent pas des performances futures, et les projections citées sont des scénarios hypothétiques publiés par leurs auteurs. Investir comporte un risque de perte en capital.